

בינ"ו עמ"י עש"ו

Nous remercions
nos aimables
sponsors de nous
avoir permis de
reprendre la
traduction avec de
nouveaux textes.

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

A LA MÉMOIRE DE VIVIANE MENANA BAT
LOUISA GUEMARA Z"l

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

וְאֶתְחַנֵּן

Chabbath Né'hamou – Consoler Son peuple

לע"נ מרת ויויאן מננה בת לויזה גמרה ע"ה
גלב"ע ר"ה שבט ה'תשפ"ב
ת.נ.צ.ב.ה.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת וַאֲתַחֲנֶן

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Chabbath Né'hamou – Consoler Son peuple

Table des matières

Première partie : Consolations du monde

Deuxième partie : Consolations nationales

Troisième partie : Consolations d'un autre monde

Première partie : consolations du monde

Un commandement

Lorsque le prophète Yéchayahou fit cette célèbre déclaration : נַחֲמוּ נַחֲמוּ עַמִּי – Consolez, consolez Mon peuple, il ne l'a pas dit de son propre chef ; en effet, nous trouvons à la fin de ce passouk : לֵאמֹר אֱלֹהֵינוּ – dit votre D.ieu. Hachem nous prescrit d'accomplir ce service de consolation.

Qui devons-nous consoler ? Ami – Mon peuple. Le Am Israël mérite une mesure spéciale d'encouragement. Il ajoute ici une raison : בִּי לְקָחָהּ מִיַּד הָאֱשָׁם בְּפָלִים בְּכָל הַטְּאוֹתֶיהָ : La nation juive a beaucoup souffert, et pas uniquement du 'hourban. Même aujourd'hui, nous savons que les non-Juifs n'aiment pas les Juifs ; et si vous ressemblez



à un Juif, ils vous aiment encore moins. Le Juif est entouré de non-Juifs qui lui causent souvent des ennuis et ce problème est récurrent.

Ce n'est pas facile

De plus, pour être un Juif pratiquant, une certaine dose de sacrifice est nécessaire. Élever une famille *froum* exige du travail. Une mère juive est particulièrement occupée. Les enfants sont très actifs et elle est fatiguée. Son mari est toute la journée à l'usine à travailler de longues heures pour payer les frais de scolarité et de loyer pour sa famille nombreuse.

De plus, tout le monde a son propre *pekel*, a des ennuis dans la vie. Tout être humain a besoin de consolation, même un millionnaire a des difficultés dans la vie. Certains ont plus d'ennuis que ce que vous vous imaginez.

De ce fait, Hachem nous prescrit, par la bouche du Navi, de considérer toujours que nous devons jouer ce rôle de consoler le peuple juif. Chaque Juif *froum* mérite le maximum d'aide, de compassion et d'encouragement. Le Navi s'adresse à nous, il est dit : **נְחַמוּ**, au pluriel, tout le monde doit consoler Mon peuple.

Une nouvelle attitude

Ne vivons pas superficiellement, en prononçant des mots sans réfléchir à leur sens. Lorsqu'il est question de la manière dont un Juif *froum* traite son frère juif, quelle doit être son attitude ? **נְחַמוּ** – Console!

Une seule fois ne suffit pas. **נְחַמוּ נְחַמוּ**! Consolez et consolez encore ! La répétition du mot souligne la fréquence. Toujours, *tamid*, vous devez continuer à consoler Mon peuple. Pas uniquement une fois par an lors du Chabbath Né'hamou, en raison du 'Hourban Beth Hamikdash. Pendant toute l'année, toute notre vie, nous devons nous plier à la volonté de Hachem de conforter le peuple juif.

Il ne s'agit pas simplement du peuple en général, mais de chaque *ya'hid*, individu. Chaque individu que nous rencontrons, c'est un



'hiyouv pour nous de tenter de le rendre heureux. Vous avez bien sûr vos propres soucis ; vous n'avez pas le temps pour tout le monde, mais vous devez vous évertuer autant que possible. C'est une grande responsabilité, un sujet auquel il vous faut réfléchir dans votre carrière de Juif religieux : encourager nos frères juifs et les rendre heureux.

En préface à cette carrière, nous devons nous écarter du mal. Nous devons, autant que faire se peut, éviter de causer de la tristesse à un autre Juif. Pas de querelles. Être distant, dire un mot méchant à un frère juif, ce n'est pas *na'hamou na'hamou ami*. C'est le contraire des *tan'houmim*. Nous devons consoler, conformément à la volonté de Hakadoch Baroukh Hou.

La cure des sucettes

Pour ce faire, il faut être formé, mais dans la majorité des cas, ce n'est pas difficile. Savez-vous quelle consolation est la plus demandée ? Souvent, c'est une sucette. Une sucette ! Je m'explique.

Prenons un homme qui marche avec son petit garçon dans la rue. Celui-ci pleure et hurle, en proie à l'hystérie. Que s'est-il passé ? Il a perdu son jouet, un petit sifflet. Comment son père réagit-il ? Il pourrait lui dire : « Mon enfant, pourquoi tu pleures ? N'es-tu pas heureux d'être en vie ? N'es-tu pas heureux de porter des tsitsit, d'être un Juif ? N'es-tu pas heureux que Hachem nous a donné la Torah et que **כָּל יִשְׂרָאֵל יֵשׁ לָהֶם חֵלֶק לְעוֹלָם הַבָּא** »

S'il s'exprimait ainsi, ce serait des *tan'houmim* émanant du *sékhel*, de l'intellect, mais cela ne servirait à rien. Qu'est-ce qui pourrait aider ? Une sucette. Si elle est multicolore, encore mieux ! Le père lui donne une sucette et l'enfant est consolé. Ah ! *Na'hamou na'hamou ami*. Vous avez consolé votre frère juif !

Des esprits tordus

Le passouk dit : **עַם עִקֵּשׁ תִּתְּפַתֵּל** – avec quelqu'un dont l'esprit est tordu, il faut se conduire de manière tordue (Téhilim 18:27). Certains ne



comprennent pas bien ce verset et estiment que cela signifie que l'on peut arnaquer un homme malhonnête. Non : עַם עֵקֶשׁ – avec un homme à l'esprit tordu, vous voulez insérer une idée droite dans sa tête, mais comment insérer une idée droite dans une boîte tordue ? Ainsi : תִּתְּפֹתֶל – vous prenez votre idée et la tordez, si bien qu'elle peut entrer dans son esprit tordu. Au bout d'un certain temps, l'idée se redresse et son esprit également. Mais il faut l'insérer dans son esprit, même sous forme tordue.

Lorsque vous parlez à un enfant, vous ne pouvez pas parler franchement ; l'esprit d'un enfant est עֵקֶשׁ; en lui offrant une sucette, vous tordez votre esprit pour lui. Qu'est-ce qu'une sucette après tout ? Est-ce une consolation pour les pleurs dans ce monde ? Non, c'est déformé. Peu importe ! עַם עֵקֶשׁ תִּתְּפֹתֶל, tordez-vous pour vous adapter. Et au bout d'un temps, lorsqu'il se sera calmé, vous pouvez aller le voir et lui glisser : « Mon petit, n'est-ce pas une belle journée ensoleillée ? » Vous lui avez exposé un niveau supérieur, celui d'apprécier une belle journée. Un peu plus tard, vous pouvez lui parler de notions plus élevées, la grandeur de faire partie du Am Israël, la grandeur du Olam Haba.

Le sourire

De ce fait, lorsque vous avez affaire à des gens, vous ne pouvez pas toujours aborder les thèmes du émet, de la rou'haniyout et du sékhel. Vous ne pouvez leur décrire comme il est remarquable de vivre dans ce monde où l'on peut accomplir des mitsvot et des ma'assim tovim, que ce monde est un couloir menant au monde futur : הִתְקַן עֲצָמָךְ בְּפִרוּדָּו בְּרִי שְׂתַבְנֶנּוּ לְטָרְקִלִין. Vous ne pouvez tenir ces propos à des hommes tristes, mais vous devez parfois leur offrir un bonbon réconfortant.

Il existe divers moyens d'offrir un bonbon à quelqu'un. Vous ne pouvez donner de sucette à un adulte, mais il existe divers substituts. Voici un exemple pour un adulte : un sourire ! Présenter un visage sympathique est une forme de consolation toujours disponible.



Même si vous ne connaissez pas l'homme, c'est l'un de vos frères juifs ; retenez les propos du prophète Yéchayahou et consolez-le en lui en lui montrant un visage amical, un sourire.

Encouragez votre frère juif. Imaginons que vous êtes dans l'autobus ou le métro ; toutes les places sont occupées et un Juif *froum* arrive : personne ne le regarde avec un visage amical. Que faites-vous ? Vous vous levez et le saluez par un chaleureux *Chalom Alékhem* et lui serrez la main. Vous pouvez ensuite vous rasseoir, mais vous avez au moins honoré cet homme. Montrons au monde qu'il a de la valeur. Faites-lui savoir qu'il est important ! Il sera plus heureux. Il sera en meilleure santé. Toute sa journée sera transformée et il n'oubliera jamais ce geste.

Soyez un acteur

Un peu d'entraînement est nécessaire, mais une fois que vous avez pris le coup de main, vous êtes sur la bonne voie. Autrement, vous êtes un *golem*, un type sans entraînement. Certaines personnes passent devant vous dans la rue. Ils vous connaissent, mais vous accordent à peine de l'attention. Un sourire, certainement pas. Ces hommes n'ont pas d'entraînement. Vous devez saluer votre frère juif avec *sim'ha*, en particulier un Juif religieux. Saluez tout Juif portant une kippa avec un sourire.

Le sourire est une obligation, ce n'est pas une *midat 'hassidout*, il ne s'agit pas d'aller au-delà de la loi. Où est-ce écrit ? *Na'hamou na'hamou ami* véhicule ce message ! Nous devons adopter cette attitude à la maison, au travail, dans la rue, à la *beth knesset*, à la *yéchiva* ; apprenons à rendre d'autres Juifs heureux. Même si vous n'aimez pas quelqu'un, faites comme si vous l'aimez. Donnez-lui un bon sentiment ! C'est une obligation.

Prenez un snack

J'aimerais ajouter un point très important. Vous êtes inclus dans cette idée de *na'hamou na'hamou ami*. Pourquoi seulement les autres ? Hakadoch Baroukh Hou vous dit : *נַחֲמוּ נַחֲמוּ עַמִּי* – consolez les autres



et consolez-vous. Après tout, lorsque nous disons : עמי, vous êtes également inclus ; vous êtes également le peuple de Hachem et vous devez vous consoler. Il faut apprendre à vous reconforter.

Si vous êtes triste sans savoir pourquoi, activez-vous, vous ressemblez peut-être à ce petit garçon qui pleure pour rien. Tout comme vous devez donner des sucettes aux autres, parfois, il faut vous en donner aussi à vous-même.

Parfois, un bonbon ou un morceau de gâteau sont importants pour vous donner un coup de pouce. Souvent, vous n'avez pas le moral et avez besoin d'un coup de pouce, il est recommandé de prendre un snack et de profiter de la vie un peu plus que d'habitude. C'est parfois un moyen de vous consoler. Tout ce qui ne vous fait pas de mal et ne vous donne pas de mauvaises habitudes, vous êtes *mé'houyav* de le faire.

Adoptez des lunettes roses

Mais le meilleur moyen est de s'initier à l'art de l'optimisme : mettez des lunettes roses et contemplez le monde avec cette lumière rose. C'est le vrai bonheur, la véritable consolation, que Hachem vous demande. Un Juif doit tenter d'être heureux dans le monde de Hachem, car c'est une mitsva de rendre un Juif heureux. Soyez satisfaits de vos pieds, de vos poumons. Vos reins fonctionnent et votre cœur bat ? C'est une *né'hama* !

De même, couchez-vous à l'heure. C'est très important, cela vous rendra heureux. Se coucher tôt est capital. Prenez vos repas à temps et n'omettez pas le petit-déjeuner chaque jour.

Mais le plus important est d'enseigner aux autres, et à nous-mêmes, à vivre une vie de gratitude. Toutes les bontés de Hakadoch Baroukh Hou à notre égard sont incluses dans la mitsva de *na'hamou na'hamou ami*. Hachem s'est assuré que ces choses nous remontent le moral et plus vous vous focalisez sur elles, plus vous en parlez, plus vous accomplissez la mitsva de : Consolez Mon peuple.



Deuxième partie : consolations nationales

Le message du prophète Yéchayahou

Lorsque nous lisons cette haftara, nous remarquons que Yéchayahou ne mentionne pas les exemples que vous venez d'entendre. Il évoque des sujets totalement différents, une forme plus élevée de consolation.

Ne commettons aucune erreur. Bien que le prophète Yéchayahou ne parle pas de profiter des plaisirs de la vie, d'être heureux et optimiste par le biais de la *gachmiyout*, il le visait certainement. Mais il nous parle à un niveau plus élevé. Si vous étudiez la haftara, vous découvrirez que l'ensemble de la haftara évoque la grandeur de Hachem. Mais quel est le rapport avec la consolation de *na'hamou na'hamou ami* ?

Si Yéchayahou avait dit : « Mon peuple ! Soyez consolés, car je vais reconstruire Yérouchalayim à nouveau. Vous reviendrez en Erets Israël et vivrez dans l'ombre du Beth Hamikdash », nous pourrions le comprendre. Mais Yéchayahou Hanavi nous console plutôt avec la pensée remarquable que Hachem est le Pouvoir qui règne sur l'univers.

La terrible tragédie

Dans la haftara de la semaine qui suit Chabbath Né'hamou, le prophète Yéchayahou commence par les termes : וְתֹאמַר צִיּוֹן עֲזָבֵנִי ה'שֵׁם וְה'שֵׁם שָׁכַחֲנִי – Tsion dit : Hachem m'a abandonné et Hachem m'a oublié.

Dans quel contexte cette phrase a-t-elle été prononcée ? L'un des événements les plus tragiques de notre histoire se déroula à cette époque. C'était le début du 'Hourban. Les dix tribus qui s'étaient séparées de Yéhouda et Binyamin et avaient formé leur propre royaume, étaient emmenées en captivité.

La division, la séparation était une tragédie de dimensions si terribles que personne ne pouvait y songer. Mais voici le dénouement



de cette tragédie : la nation assyrienne, Achour, fit une invasion et emporta les dix tribus. Nos frères étaient perdus.

Nous ne pouvons concevoir le coup que cela représenta. Nous résidions sur cette terre depuis la sortie de Mitsrayim, nous vivions ensemble, toutes les tribus, une seule nation unie, et personne n'envisagea que nous soyons contraints de nous séparer de notre terre. Aujourd'hui, nous sommes habitués au concept du Juif errant, mais à l'époque, l'idée était ancrée dans le concept juif que nous sommes ici pour toujours. Nous n'aurions jamais envisagé qu'une tribu puisse se perdre.

Ébranler les fondations

Cet épisode tragique ébranla la nation jusque dans ses fondements. Bien entendu, ils croyaient implicitement en Hachem. Il va de soi que Hakadoch Baroukh Hou les guidait depuis les débuts de la nation. Ils ne pouvaient oublier tous les miracles opérés par Hachem pendant la Yetsiat Mitsrayim. Leurs arrière-grands-parents en étaient les témoins.

Mais soudain, il semblait que Hakadoch Baroukh Hou était fatigué d'eux et les avait oubliés. C'était la conclusion à laquelle de nombreuses personnes étaient parvenues. Autrement, une telle tragédie n'aurait pas été envisageable. Certains se fâchèrent contre Hachem en conséquence. D'autres déclarèrent : Hachem nous a oubliés.

Donc le Navi nous dit : «Impossible ! הַתְּשִׁיכָה אִשָּׁה עוֹלָה - Une femme peut-elle oublier son bébé ? Impossible. Hachem pense toujours à vous. »

Des nombres démesurés

La Guémara (Brakhot 32b) poursuit et explique la signification de Hachem qui n'oublie pas Son peuple, l'idée qu'Il pense constamment à eux.



אָמַר הַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא – Écoutez ce que Hachem dit. Ce qui suit n'est pas une exagération, au contraire, c'est un euphémisme.

י"ב מְזֻלוֹת בָּרָאֲתִי, Ma fille, Hachem s'adresse au peuple juif, בְּתִי – J'ai créé douze constellations dans le ciel. Le ciel est divisé par les astronomes des anciens temps en douze constellations. וְעַל כָּל מְזָל – J'ai créé trente armées d'étoiles pour chaque constellation, וּמְזָל בָּרָאֲתִי לוֹ שְׁלֹשִׁים חֵיל – et chacune de ces armées compte trente légions d'étoiles. וְעַל כָּל לֵגִיוֹן וְלֵגִיוֹן בָּרָאֲתִי לוֹ שְׁלֹשִׁים – et chaque légion compte trente régiments d'étoiles, וְעַל כָּל רֵהָטוֹן – et dans chaque régiment, il y a trente escadrons d'étoiles, וְעַל כָּל קְרָטוֹן וְקְרָטוֹן בָּרָאֲתִי לוֹ שְׁלֹשִׁים גִּסְטָרָא, et chaque escadron compte trente détachements d'étoiles. Soyez attentifs à cela : וְעַל כָּל גִּסְטָרָא 1 גִּסְטָרָא תְּלִיתִי בּוֹ שְׁלֹשׁ מֵאוֹת וְשָׁשִׁים וְחֲמִשָּׁה אֲלָפֵי רְבּוּא בּוֹכְבִּים – Et pour chaque détachement, J'ai placé 365 000 fois 10 000 étoiles. »

Vous, oui, vous !

Il s'agit déjà de plusieurs millions et milliards d'étoiles ! Or, Hakadoch Baroukh Hou dit : וְכֵן לֹא בָרָאֲתִי אֶלָּא בְּשִׁבְלֶיךָ : Je n'ai créé toutes ces millions d'étoiles que pour toi. » Nous devons nous faire à cette idée. Les millions d'étoiles dans l'espace, en réalité, il y a des trillions d'étoiles et certaines d'entre elles sont très grandes, bien plus grandes que le soleil. Et toutes ont été créées uniquement pour toi, dit Hachem. Alors, comment affirmer que Je vous ai abandonné et oublié ? »

C'est un passouk dans le 'Houmach : הֵן לְהֵשֶׁם אֱלֹקֵיךְ הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ – Vois, l'Éternel possède les cieux et les cieux des cieux. Cela signifie : Tout l'espace M'appartient, et tout ce qui se trouve dans l'espace est à Moi. Mais : רַק בְּאַבְתִּיךָ הִשְׁקָה הָשֶׁם לְאַהֲבָה אוֹתָם, et pourtant, ce sont tes pères qu'a préférés Hachem.

Hachem a tourné le dos aux trillions d'immenses corps célestes et aimait nos ancêtres. Il aimait Avraham : « Avraham, tu es tout pour Moi. » Il aimait Its'hak : « Its'hak, tu es tout pour Moi. » Il aimait Yaakov : « Yaakov, tu es tout pour Moi. »



Vous pouvez vous imaginer que seuls nos ancêtres sont concernés. Mais Hachem dit non : בָּרַכְם – vous tous ! Et vos enfants aussi : בְּיָוֶם הַזֶּה. Quel que soit le jour où vous écoutez ces propos, cela ne changera jamais. Hachem aime intensément chaque Juif. Il pense à nous tous plus qu'aux trillions d'étoiles, plus qu'à tout objet dans l'univers.

La princesse adoptée

Nous pouvons saisir le message qu'Il nous transmet dans la *haftara*. Toute la *haftara* continue à évoquer la grandeur de Hachem, car telle est notre réelle *né'hama*. Plus nous comprenons l'infinité de Hachem, Sa sagesse et Sa bienveillance infinie, plus nous nous consolons. Plus Hachem est élevé dans notre esprit, plus notre compréhension de l'amour de Hachem grandit.

Prenons un *machal*. Imaginons que vous recevez une lettre du roi d'Angleterre vous informant d'une bonne nouvelle : il vous a adopté comme son fils. Vous êtes désormais un prince ! Vous avez peut-être un yétser hara de lui rendre visite. Vous pouvez en parler autour de vous. Cela paraît un grand *kavod*. Faites-moi confiance : le roi d'Angleterre est un petit *kavod*, un très petit honneur. Qui est-ce ? C'est un non-Juif, parfois adultère. Il n'est personne. Il n'est ni 'hakham, ni scientifique. Il n'est rien.

Il est donc important de savoir qui vous adoptez comme fils. Lorsque le Mélekh Malkhé Hamélakhim Hakadoch Baroukh Hou dit *banim atem LaHachem Elokékhem*, vous êtes Mes enfants, cela signifie que le Roi des Rois dit : Je t'adopte comme Mon fils. Ah, c'est le plus grand honneur possible.

Sachez qui Je suis, dit Hachem. Je suis tout. Si Je vous aime, vous ne pouvez espérer mieux. Lorsqu'Il déclare : Je suis davantage intéressé par vous que par tout objet de l'univers, c'est la seule chose qui compte : c'est la grande consolation du Olam Hazé.



L'aspect ethnocentrique dans la Bible

Vous savez, aujourd'hui, vous venez dans un lieu rempli de Juifs froum, baroukh Hachem. Mais comme ils sont si nombreux, ils sont dénués d'importance à vos yeux. Or, lorsque vous observez un seul Juif marcher dans la rue, il est plus important que tout. Un seul Juif dans la rue ! Un petit enfant de yéchiva. Une fille du Beth Yaakov. Sachez qu'un Juif a plus de valeur que des milliards d'étoiles. Chaque Juif individuellement ! Homme ou femme, garçon ou fille, a plus de valeur pour Hakadoch Baroukh Hou que toutes les étoiles dans l'espace.

Je me souviens, lorsqu'un Arabe tua Kahana, un écrivain non-juif se moqua de Kahana. Il le ridiculisa et l'accusa d'être ethnocentrique, c'est-à-dire qu'il avait, à ses yeux, de l'intérêt uniquement pour le peuple juif.

C'était ridicule. Pourquoi accuser Kahana ? C'est Hachem qui nous le demande et de ce fait, chaque Juif doit être ethnocentrique ; dans le cas contraire, ce n'est pas un Juif de Torah. Mais non seulement nos pensées se concentrent sur le peuple juif, mais Hachem dit : « C'est le centre de Mes pensées ! Puis-Je vous oublier ? Je peux très bien oublier les étoiles et les planètes, mais Je ne vous oublierai pas. »

Plus que des trillions

Ceci nous conduit au niveau plus élevé de *na'hamou na'hamou ami*. « Mon peuple doit être consolé uniquement en raison de ce terme : *Ami*. Ils sont Mon peuple. C'est la consolation, savoir que vous êtes Mon peuple. »

Nous commençons à entrevoir un nouveau moyen de nous consoler. Nous devons mettre en pratique cette idée que Hakadoch Baroukh Hou essaie de nous inculquer : Il nous aime plus que des trillions de corps célestes dans l'espace. Lorsque vous voyez dans la rue un Juif religieux, vous savez une chose : pour Hachem, il vaut plus que tout l'univers.



Commencez à prêcher

Nous devons prêcher au peuple juif combien il a de valeur. Vous devez constamment mettre cette idée en avant. Chaque Juif pratiquant a une immense valeur : parlons-en à nos enfants, à nos voisins. Trouvez diverses manières de l'exprimer ; un jour, vous le présentez d'une façon et le lendemain de façon différente. L'idée fait son chemin et c'est une consolation.

Comme je l'ai précisé, il ne suffit pas de le dire aux autres. *Na'hamou na'hamou* fait référence à nous. Nous devons nous consoler et nous l'enseigner. Nous devons nous répéter cette idée : Hachem m'aime plus que tout l'univers. Il m'aime plus que tous les arbres, plus que toutes les montagnes et les océans, plus que tous les animaux. Il m'aime plus que les Italiens et les Irlandais, plus que tout le monde. Si tout l'univers était peuplé de nations et j'étais le seul Juif, Il m'aimerait uniquement moi, plus qu'eux tous. C'est ainsi que nous appliquons ce message de *na'hamou na'hamou ami*.

Troisième partie : Consolations d'un autre monde

Serviteurs dans ce monde

Évoquons la dernière idée au sujet de *na'hamou na'hamou ami*. C'est en réalité la consolation la plus importante, la plus authentique que nous puissions offrir au Am Israël. Je parle de la *né'hama* du Olam Haba, du Monde à Venir. Le Olam Haba est tout ! Et toute consolation dans ce monde fait pâle figure comparée à la *né'hama* du Olam Haba.

En réalité, même dans ce monde, nous constatons une bonne dose de consolation pour le peuple juif. Des domestiques non-juives dans les foyers juifs sont très fréquentes. Dans ce quartier, de nombreuses personnes ont des domestiques non-juives. Mais vous



ne trouverez nulle part un Juif travaillant comme serviteur dans une maison non-juive.

Même en *galout*, nous sommes supérieurs dans notre vie matérielle, par rapport aux autres nations. Même en Lituanie et en Pologne où les Juifs étaient assez pauvres, ils employaient des femmes paysannes, des jeunes filles qui travaillaient chez eux. Lorsque j'étais en Lituanie à la yéchiva, un goy me dit un jour : « Si seulement vous les Juifs, aviez votre propre pays, nous irions y habiter et vous travailleriez dans nos maisons ! »

Le Kouzari s'exprime à propos de la *galout* : *Ki avadim anakhnou*, il est vrai que nous sommes des serviteurs. Dans une certaine mesure, nous sommes sujets des nations, mais malgré tout, dans notre servitude, Hachem ne nous a pas abandonnés. Il explique que notre statut économique parmi les nations a toujours été supérieur à celui de la majorité des peuples. Nous sommes toujours à un niveau inférieur à l'aristocratie, mais sommes supérieurs à la majorité des peuples. C'est valable partout.

Satisfaction dans ce monde

Même au sein de cette *galout*, nous voyons que Hakadoch Baroukh Hou nous console. Le Juif *froum* mène une vie plus heureuse que les autres. Même les non-Juifs d'antan, qui vivaient de manière plus convenable qu'aujourd'hui, n'étaient pas aussi heureux que le *am Israël*.

Ils étaient *chikorim*, ivres. Le samedi soir, les femmes étaient battues dans toute la ville. Les non-Juifs recevaient leur paie de la semaine, ils allaient dans les bars, se saoulaient, puis rentraient à la maison et frappaient leur femme. Dans toute la ville, on entendait les cris des femmes battues. Certains d'entre eux – dont les épouses avaient de la chance – n'arrivaient même pas à se traîner jusqu'à la maison. Dimanche matin, on voyait dans la rue des non-Juifs gisant dans la rue ivre mort. Mais pas parmi les Juifs.



Bien entendu, chez les *goyim*, il y avait toujours l'infidélité, toujours de la violence. Pas chez les Juifs.

Bien entendu aujourd'hui, c'est cent fois pire parmi les non-Juifs. Ils n'ont pas d'enfants. S'ils en ont, ce sont des minables. C'est une tragédie ce qui advient à leurs enfants : la drogue, les accidents, la violence. Les enfants meurent jeunes. Pendant ce temps, dans le foyer juif, il y a du *na'hat* des enfants. Puis des petits-enfants et arrière-petits-enfants. De ce fait, même dans ce monde, la satisfaction d'être un Juif *froum* est évidente. C'est le *na'hat* de Hachem, absolument.

Bonheur dans le monde à venir

Au niveau national également. Nous avons reconstruit une grande partie de ce qui a été perdu en Europe ; six cents *Yéchivot kétanot* et *métivtot*, écoles pour garçons et filles, uniquement en Amérique ! Pareil pour Erets Israël ; le New York Times en a fait un grand article récemment. Ils étaient mécontents du pouvoir croissant des ultra-orthodoxes en Erets Israël ; ils se rongeaient les dents. Baroukh Hachem ! Les Juifs *froum* progressent partout, baroukh Hachem. Nous avons des *né'hamot*, c'est évident.

Mais ce n'est rien comparé à la véritable *né'hama*. Vous serez peut-être surpris, mais la véritable *né'hama* est celle-ci : tout dans ce monde arrive à sa fin ! Même la plus grande réussite de la vie ne sera pas éternelle. Tôt ou tard, la vie touche à sa fin et c'est là que commence la véritable consolation.

Le plus grand succès, le plus grand bonheur, est le *Olam Haba*, la vie après la mort. C'est la *né'hama* pour le Am Israël ! Hakadoch Baroukh Hou a déclaré : *Kol Israël yesh lahem 'helek léolam haba* et Il respectera Sa parole. Nous serons réunis avec Hachem dans le Monde Futur. C'est le grand *tan'houmim* : être réunis avec Hachem.



L'ultime consolation

Méditons constamment sur le Olam Haba. Parlez-en. Si personne ne veut vous écouter, pensez-y seul, consolez-vous avec les plus grands tan'houmim. Après tout, quel bénéfice pour vous si vous êtes millionnaire, célèbre, vivez longtemps, mais au final, vous finissez dans la tombe ? Est-ce le bonheur que nous attendons avec impatience ?

Rien ne vaut cette véritable *né'hama* évoquée par le roi David en période de difficultés : **בְּרַב שְׂרָעָפִי בְּקִרְבִּי** – *parmi mes multiples pensées* ; quelles que soient les pensées que j'ai à l'esprit, quel que soit ce qui me dérange, **תְּנַחֲמוּנֵי יִשְׁעִשְׁעוּ נַפְשִׁי** – *Tes consolations étaient le délice de mon esprit. Tes consolations, c'est ce qui m'apporte une joie réelle.*

Quelles consolations ? David pensait au Olam Haba ! C'est la consolation ultime. Seul un homme doté d'un esprit orienté vers le Olam Haba peut résister aux tempêtes de ce monde.

Le grand banquet

Lorsque vous dites *na'hamou na'hamou ami*, vous pensez : Sois consolé, mon peuple. Mais nous devons être doublement consolés : *na'hamou na'hamou*, car non seulement dans ce monde, nous sommes les plus chanceux, mais dans le Monde à Venir également, nous sommes choisis pour le Olam Haba.

Le prophète Yéchayahou nous relate ce qui adviendra dans le Olam Haba. **וְהָיָה עַבְדֵי יֹאכִלוּ** – *Vois, Mes serviteurs mangeront*, **וְאַתָּה תִּרְעָבוּ** – *mais toi, les ennemis de Mon peuple, tu auras faim.* Il y aura une grande salle de fête et nous nous régalerons à l'infini. Nous mangerons et profiterons, et nos ennemis seront debout et ils auront l'eau à la bouche. Ils auront faim, mais n'auront rien. Ils observent le Am Israël se régaler, tandis qu'ils ont faim. Leurs yeux sortiront presque de leurs orbites tant ils seront jaloux. Et cela durera pour toujours.

C'est une partie de notre *né'hama* ; le terme **נָחַם** noun, 'het et mèm, est lié au terme **נָקַם** noun kouf et mem ; *na'hem* et *nakam*, se consoler et se venger. D'après les règles de la grammaire, c'est le



même mot : se consoler et se venger. Donc *na'hamou* indique aussi qu'une très grande vengeance aura lieu dans le Monde à Venir.

Pas de place pour les nazis

Tous les pays qui nous ont dénigrés, insultés et persécutés, tous nos ennemis, ne seront pas invités à s'asseoir. Les places seront réservées uniquement au Am Israël.

Tous les antisémites seront debout et pleureront, le cœur brisé. Ce sera le lot de la vaste majorité des nations. Peut-être que certains Chinois et Coréens n'y seront pas, je ne sais pas. Mais ceux qui se sont installés en Amérique et sont devenus antisémites, absolument. De nombreux noirs en Afrique sont probablement innocents, mais ceux qui résident en Amérique et ont causé des ennuis aux Juifs, il va de soi qu'ils seront bien représentés. Les Hispaniques d'Amérique du sud, s'ils y étaient restés, n'auraient pas souffert. Mais en Amérique, ils ont persécuté les Juifs, donc ils souffriront.

Les nazis ? Bien entendu ! Mais pas uniquement les soldats ; Hakadoch Baroukh Hou punit tous les Allemands qui ont voté pour Hitler et ont contribué à son accession au pouvoir. Chaque Allemand est debout et regarde les Juifs froum assis à table, chantant avec grand bonheur ; les Allemands sont torturés par les affres de la faim et pleurent du fond du cœur. Mais rien n'y fera.

Imaginez ça !

הִנֵּה עֲבָדֵי יְיָנוּ מְטוֹב לֵב – Mes serviteurs chanteront de bonheur. Le Am Israël, nous chanterons tous ensemble. Ce sera une immense chorale de bonheur et de gratitude à l'égard de Hachem. וְאַתֶּם תִּצְעֲקוּ – Et vous, nos ennemis, criez de douleur.

La vérité est si frappante qu'on ne peut la décrire par des mots. L'apothéose de *na'hamou na'hamou ami* est l'attitude de l'esprit, un esprit du Olam Haba, que nous devons nous approprier et offrir à tout le monde. Hakadoch Baroukh Hou dit : « Je vais vous offrir Moi-même comme ultime consolation. Comme Je suis si grand, si vous êtes avec Moi, ce sera le plus grand Bonheur. »



C'est pourquoi le prophète Yéchayahou nous enjoint à imaginer comment nous serons assis à table à profiter du bonheur de la vie future. Nous devons activer notre esprit pour acquérir un concept où le Klal Israël se trouve désormais dans le Olam Haba : ils profitent d'un bonheur indescriptible. Entraînons-nous à penser de cette façon, car c'est également inclus dans le commandement de *na'hamou*.

Hakadoch Baroukh Hou nous donne une récompense à ce titre. C'est une mitsva de penser de cette manière. Même si vous ne devenez pas davantage *froum*, ne faites pas plus de mitsvot et étudiez plus de Torah, c'est en soi un accomplissement. Vous appliquez la Parole de Hachem en consolant le Am Israël. *Yomar Hachem* – c'est la Parole de Hachem : Je te prescris d'étudier ce rôle fondamental de *na'hamou na'hamou ami* ; la consolation du bonheur dans ce monde, la consolation du bonheur d'être le Am Hachem, et la consolation du bonheur d'être réunis avec Hakadoch Baroukh Hou dans le Monde à Venir pour toujours.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Apprendre à consoler

Nous avons une Mitsva de consoler le peuple de Hachem. Cette semaine, je pratiquerai bli néder, ces trois aspects de né'hama chaque jour. 1. Une fois par jour, je sourirai à quelqu'un pour le mettre à l'aise. 2. Une fois par jour, lorsque je vois un frère juif, je réfléchis au fait qu'il a plus de valeur pour Hachem que tout l'univers. 3. Je passerai trente secondes par jour à retenir que ce monde n'est pas notre destination finale et qu'il est simplement une porte d'entrée vers le monde de Vérité et de Bonté.



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Q : Le Rambam affirme que notre travail doit être *araï*, secondaire, tandis que l'étude de la Torah doit être *kéva*, une part permanente de la vie. À notre époque où il faut travailler 8 heures par jour, comment estimez-vous que cela puisse être le cas ?

R : Comment s'assurer pour que votre travail soit accessoire, et votre étude occupe une part prépondérante de votre existence ?

Si une personne est sérieuse à ce sujet, elle pourra utiliser son temps libre. Il est remarquable de constater combien de temps libre nous avons. La majorité des gens ne travaillent pas le dimanche. Au moins le Chabbath, ils ne travaillent pas. Le Chabbath est une opportunité glorieuse à ne pas gâcher. En hiver, le vendredi soir est long, et en été, nous disposons d'une longue après-midi le Chabbath. Ceux qui enfilent leur pyjama Chabbath après-midi après le repas et sortent du lit juste à temps pour Min'ha, commettent un suicide, ils gâchent leur vie.

Le Motsaé Chabbath est une occasion. N'allez pas rendre visite à la famille. Vous devez vous occuper de vous et ce n'est pas égoïste, car tel est le but de la vie : faire quelque chose de soi-même.

Si vous ne travaillez pas le dimanche, soyez un kollelman le dimanche. « Ah, dira votre épouse, au moins un jour par semaine, tu dois être à la maison. » La réponse : « Ma chère, je ne suis pas à la yéchiva maintenant. Les hommes qui étudient à la yéchiva avancent



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

chaque jour de la semaine à toute allure, mais je n'ai qu'un seul jour. Devrais-je gâcher ce seul jour ?! » Dimanche matin, dites au-revoir à votre famille. Emportez un déjeuner et passez la journée ailleurs. Ne rentrez pas à la maison avant 22 heures.

Même principe pour les jours fériés. Si vous êtes en vacances un jour férié, vous pouvez le passer à la yéchiva.

Lorsque Hakadoch Baroukh Hou voit : המקבל עליו עול תורה, qu'un homme accepte le joug de la Torah, Il dit : Ah, Je vois que tu es sérieux ! Cet homme mérite plus de temps ! Il lui accorde du temps libre עול ועל דרך ארץ et des choses commencent à se passer, vous serez ébahi de voir ce qui adviendra. De plus en plus d'occasions d'étudier s'offriront à vous.

Mais lorsqu'un homme cherche à se trouver des occupations : il est occupé le Motsaé Chabbath, ainsi que le dimanche, il n'a pas le temps. Hakadoch Baroukh Hou dit : « Pendant tout ce temps libre, tu te trouves des occupations ! Chabbath matin après la prière, tu cours à ce Kiddouch, à cette bar Mitsva. Donc tu es occupé jusqu'à 15 heures à t'asseoir et à manger et à perdre ton temps. Dans ce cas, Hachem dit : « Je vais faire en sorte que tu sois occupé toute ta vie, privé de l'occasion de développer ton potentiel. »

La première étape consiste à faire un bon usage du temps à votre disposition. Vous avez beaucoup de temps libre entre le Chabbath, le Yom Tov, le dimanche, les jours fériés et les soirées de la semaine. Si vous les utilisez à bon escient, Hakadoch Baroukh Hou vous récompensera et vous accordera plus de temps.

